



de la
fibre
à la
teinture

SYM
PHO
NIE
végétale

23 • 06

15 • 09

PARC
DU MAS-JAMBOST
LIMOGES

Espaces verts : exposition estivale | limoges.fr





Depuis toujours, l'Homme a su puiser dans la nature les ressources dont il avait besoin pour se nourrir, se vêtir, construire son habitat. Il s'est initié à la couleur lors de la cueillette de baies ou de noix, en arrachant les racines, en observant l'action produite par certaines boues chargées en fer. Il a su cultiver et tisser au fil des siècles des plantes riches en fibres. L'ensemble de ces ressources végétales prêtent aujourd'hui leurs vertus à de nombreux domaines : peinture, cosmétique, teinture, tissage, construction ou encore jardinage.

Cette année, la Ville de Limoges dédie son exposition estivale des espaces verts aux matières végétales orchestrées durant des milliers d'années par la main de l'homme. Plusieurs compositions présentent des univers thématiques comme les fibres végétales et les plantes tinctoriales. Ensemble elles formeront de nouvelles harmonies sur un jardin bien connu des Limougeauds, la Roseraie municipale. Certaines de ces créations paysagères seront durables et amorcent une nouvelle identité pour ce site : le Jardin des couleurs et senteurs. En 2020, d'autres aménagements paysagers accompagneront cette transformation.

L'exposition *Symphonie végétale... de la fibre à la teinture* vous plonge au travers de 3 scénographies végétales, imaginées par les jardiniers, dans un jeu de couleurs où plantes, mobiliers et décorations sont à découvrir !

Il faudra du temps à ces jardins pour exprimer leur plein potentiel. Vous pourrez suivre leur évolution durant les prochaines années. Les concepts de ces jardins pérennes sont les suivants :



Les coulisses du textile

suivez le fil de parures et étoffes naturelles

L'enclos des fibres

découvrez une réserve de fibres végétales

«Ces trois jardins sont aussi bien des univers poétiques qu'une collection de plantes thématiques»

Les plantes les plus horticoles proposent des ambiances uniques et des couleurs magiques. D'autres plantes sont étiquetées pour expliquer leurs caractéristiques ou leurs usages. Nous vous invitons aussi à vous rendre dans la collection ethnobotanique au jardin botanique de l'Évêché, où sont présentées nos collections initiales de plantes tinctoriales et industrielles.

Au cours de cette exposition, d'autres surprises viendront orchestrer votre promenade : prairies fleuries à base de plantes tinctoriales, balles de paille peintes, broderies et boutons, passementeries, vitrines ou encore pergolas repeintes pour l'occasion. Chaque élément participe à cette symphonie de couleurs pour offrir un patchwork final qui ravira petits et grands.

La chambre des teinturiers

rentrez dans le jardin
d'un maître teinturier





**Émile Roger
Lombertie**

Maire de Limoges



Sommaire

- 6 L'enclos des fibres
- 11 Les coulisses du textile
- 14 La chambre des teinturiers
- 21 Les partenaires et remerciements
- 22 Les temps forts

Chères Limougeaudes,
Chers Limougeauds,
Mesdames, Messieurs,

Développer des espaces verts de qualité constitue un des axes forts de la politique de renforcement de l'attractivité de Limoges que j'ai initiée depuis 2014 avec l'équipe municipale. En outre, cet axe est synergique de nos actions menées pour une Ville Santé Citoyenne et Durable : lutte contre les perturbateurs endocriniens ou contre les plantes allergisantes, arrêt des traitements phytosanitaires pour le bien-être de nos concitoyens et la préservation de la biodiversité terrestre et aquatique.

Les arbres, les espaces verts aménagés ou naturels ont un effet bénéfique scientifiquement prouvé sur la santé des citoyens. De plus, ils ont un rôle important à jouer dans la résilience de la ville au réchauffement climatique. Limoges a ainsi créé ou réaménagé 4 ha d'espaces verts par an entre 2015 et 2018 (13,5 ha au total). S'il fallait un seul exemple, je citerais celui de l'aménagement des bords de Vienne. Une réflexion commune de l'ensemble des services, en particulier l'urbanisme et les espaces verts, a permis cette ouverture d'une continuité de plusieurs kilomètres le long de la Vienne.

Dans un contexte de jardins plus vertueux et économes en ressources, il était nécessaire qu'une réflexion soit menée pour transformer la Roseraie et qu'elle devienne un espace vert plus attractif et plus dynamique, participant à l'amélioration du cadre de vie des habitants.

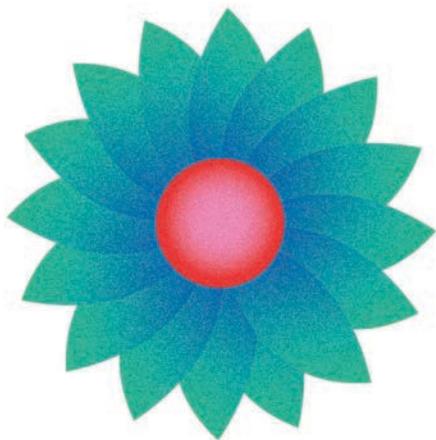
L'exposition ***Symphonie végétale, de la fibre à la teinture***, que je vous invite à découvrir façonne cette métamorphose avec la mise en place de trois jardins, dont le fil conducteur est la matière végétale (fibre, teinture, textile...). Ils s'inscrivent dans la future identité de cet espace vert : un jardin des couleurs et des senteurs.

Au fil de cette exposition vous pourrez, tout à loisir, admirer les décors mis en place, mais aussi partir à la rencontre des plantes tinctoriales ou à fibres utilisées depuis la nuit des temps. L'ambition de la Ville est ici de révéler la richesse que nous offre la nature et de faire de cet espace vert de demain un lieu où il fait bon venir se promener en famille, entre amis.



L'enclos des fibres

Le monde végétal regorge de trésors naturels comme les fibres. Nous vous invitons à les découvrir dans cet enclos où naissent les fils. Chaque plante offre au tisserand sa matière première qu'il s'agisse du lin, du chanvre, de l'ortie ou encore de nombreux végétaux exotiques comme le bambou, le mûrier et le palmier.



La fibre textile est une substance filamenteuse susceptible d'être filée et tissée. Elle peut être d'origine animale, synthétique ou végétale. Nous vous invitons ici à découvrir ces dernières.

Nombreux sont les végétaux qui produisent des fibres au cours de leur croissance. Constituées de cellules mortes allongées, le plus souvent en

longs faisceaux, elles confèrent à la plante de la robustesse, tout en la rendant flexible. Leurs parois sont essentiellement cellulosiques.

UNE HISTOIRE QUI SE TISSE AU COURS DES SIÈCLES

■ Très tôt, l'homme a appris à isoler ces fibres et à les utiliser à ses propres fins, notamment pour la confection des textiles mais aussi pour la vannerie, la filature ou encore le papier. On dispose de très peu de vestiges antérieurs au Néolithique mais il est certain qu'à cette époque, l'utilisation des fibres végétales était largement répandue. Il y a 12 000 ans, on utilisait du coton dans les Andes. Le lin quant à lui était déjà transformé en linceuls il y a 8 000 ans, soit à peu près 1 000 ans avant la domestication des ovins et l'utilisation de leur laine.

■ Le chanvre et le lin ont longtemps été cultivés en France pour des productions locales pour l'autoconsommation et aussi pour approvisionner les marchés ; de même la laine était récoltée localement pour faire des étoffes grossières et des draps. Ce sont les papes en Avignon, de 1309 à 1418 qui, connaissant le faste italien, vont introduire des besoins de tissus et de teinture indispensables à l'ostentation liturgique de l'époque. Le roi René d'Anjou, comte de Provence, continue cette œuvre lors de ses séjours à Aix (1447/1450). Il relance l'activité du secteur textile en encourageant la culture du lin et du chanvre mais surtout en favorisant la plantation de mûriers indispensables pour lancer la sériciculture*. Dans les provinces il apparaît ainsi deux types de vêtements : les hardes grossières pour les paysans et les artisans et des habits plus luxueux issus d'Italie, des Flandres et de quelques villes françaises déjà très spécialisées comme Paris et Rouen. Du Moyen Âge à 1792 de nombreux artisans, regroupés en corporations ou jurandes, gravitent autour de la production et de l'utilisation des fibres textiles.



Coton

■ La robustesse du chanvre est appréciée pour la confection de cordages ou de toiles, par exemple, et c'est aussi un enjeu stratégique pour l'armement des navires dans une période de guerres maritimes. En France, sa production est organisée par Colbert et ses successeurs. Les productions de lin et de chanvre culminent à la fin du XVIII^e siècle. La Hollande est alors en position dominante pour le commerce du lin et détient le monopole des échanges avec la Russie et ses voisins.

■ À partir de la fin du XVIII^e siècle, plusieurs facteurs entraînent leur déclin :

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE et la mécanisation de la filature : les gains de productivité se traduisent par une chute du prix du fil, les modes traditionnels de production ne sont plus compétitifs face à l'industrie et disparaissent ; **LA PRODUCTION AMÉRICAINE** de coton submerge le marché avec des prix inférieurs au lin et au chanvre, grâce à la main d'œuvre bon marché des esclaves noirs.

LE REMPLACEMENT DE LA MARINE À VOILE PAR LA VAPEUR est un autre coup porté au chanvre avec la chute des besoins de tissus pour les voiles. Les surfaces cultivées s'effondrent alors.

LES MÉTIERS DÉDIÉS AUX TISSUS, EN AMONT DE LA TEINTURERIE

■ Dès le Moyen Âge, l'industrie urbaine organisée en corporations se distingue de l'artisanat rural ou familial.

■ Autour du chanvre et du lin, cultivateurs-récolteurs assurent souvent en famille le rouissage et le teillage*. Le peignage est réalisé par un spécialiste, souvent originaire d'une autre localité, appelé penchinaire, pour le chanvre. Les fileurs produisent les écheveaux pour les cordiers, ouvriers fabriquant la corde, et les tisseurs qui produisent des tissus, des toiles (toiliers) ou des draps (drapiers).

Fibres de noix de coco



© Swapan - Adobe Stock

LES PLANTES À FIBRES CARACTÉRISTIQUES

■ Tout au long de son histoire, l'être humain a utilisé tout un éventail d'espèces végétales dont la fibre se trouve dans les fruits, les feuilles, les tiges. Parfois, c'est la branche entière qui est utilisée. De ce fait, les modalités d'utilisation sont plus ou moins complexes. Certaines fibres exigent des processus contraignants, comme le rouissage ou le teillage, pour être extraites. Parmi ces nombreuses plantes, celles utilisées, en Europe, pour la fabrication des vêtements, ont principalement été, le chanvre et le lin, rapidement supplantés par le coton, ruinant l'industrie européenne. Mais à une autre échelle, partout dans le monde, d'autres plantes seront utilisées comme les orties (*Urtica sp.*), le sisal (*Agave sisalana*), le bambou (*Bambusa textilis*), la ramie (*Boehmeria nivea*), le kapokier (*Ceiba pentandra*), des palmiers tels que le raphia (*Raphia farinifera*) ou encore l'alfa (*Stipa tenacissima*). Enfin, d'autres plantes à fibres ont été, et sont encore aujourd'hui, utilisées à d'autres fins. Certaines sont assez connues, comme le miscanthus (*Miscanthus giganteus*) utilisé en paillage ou isolant, la jute (*Corchorus capsularis*) et la fibre de coco (*Cocos nucifera*) qui servent à faire, pour la première des sacs de toile, des géotextiles, ou du papier, et pour la seconde des tapis, des brosses, ou du paillage. D'autres moins connues, et pourtant très présentes dans notre vie comme l'acaba (*Musa textilis*) que des milliers de personnes utilisent chaque jour, sans le savoir, en faisant infuser leur thé. En effet, les limbes* de ses feuilles servent à la fabrication de papier, qui sera ensuite transformé en sachets à thé. Mais le principal matériau brut issu de cette plante sert à la fabrication de cordes très solides et souples utilisées surtout dans la marine, quand il n'est pas détrôné par le nylon.



Miscanthus giganteus



Ceiba pentandra

Quelques plantes à fibres

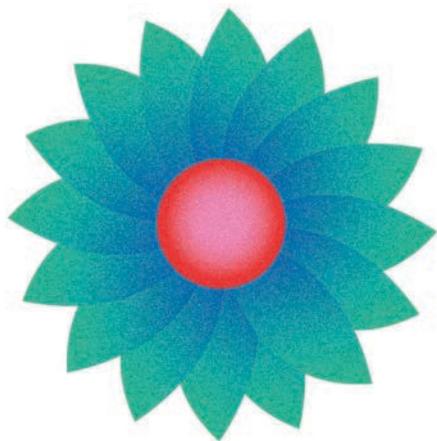


Bohemeria nivea



Les coulisses du textile

Fils et couleurs se retrouvent pour donner naissance au produit fini, le textile avec un clin d'œil particulier aux différentes textures de ce dernier, soyeuses, dentelées mais aussi aux bijoux associés évoqués par les végétaux présents.



Le textile désigne un matériau susceptible d'être tissé ou tricoté. Mais initialement c'est un élément divisible en fibres ou en fils textiles, tels que, pour les textiles organiques, le coton, le chanvre, le lin, la laine ou pour les textiles minéraux, la pierre d'amiante. On appelle filage, l'action qui consiste à séparer les fibres

d'un textile. Par extension, le terme *textile* s'appliquera donc également au résultat de cette transformation, comme pour le drap.

S'il est tissé, le textile forme un tissu. Dans le cas contraire, il forme une étoffe servant à rembourrer et orner. À la fin du XVI^e siècle, le terme *étoffe* prend un sens plus spécifique pour nommer les textiles servant à l'habillement ou à l'ameublement.

Aujourd'hui, les techniques modernes permettent de produire des tissus formés par pressage ou agglomération de textiles, conduisant à des appellations de type tissus tissés ou intissés.

ON DISTINGUE DEUX GRANDES CLASSES DE TEXTILES

■ **TEXTILES TRADITIONNELS** : textiles pour lesquels on porte l'attention sur l'apparence et le confort. Il s'agit surtout du domaine de la mode, souvent du vêtement, mais aussi de l'ameublement, draps, tentures, rideaux, nappes, serviettes, tapisseries.

■ **TEXTILES TECHNIQUES** : sont classés dans cette catégorie tous textiles pour lesquels importent les caractéristiques mécaniques, chimiques, physico-chimiques et ayant une application technique : géotextile, textile médical, matériaux composites à renfort textile. Par exemple les filtres, le feutre, les mèches, le fil, les tricots, le papier... sont des textiles.

Les plantes du textile

LE COTON (*Gossypium sp.*)

Cousine de l'hibiscus et de la mauve, cette malvacée est une plante herbacée pouvant atteindre jusqu'à 2 mètres de haut. Après la pollinisation et la fécondation, de grandes capsules se développent à partir des fleurs. Ces fruits, contiennent les graines, qui sont entourées d'un duvet blanc. Les poils de ce duvet sont de petits fils unicellulaires dont la longueur peut atteindre 3 000 fois leur épaisseur. Le duvet, comparable à des boules d'ovate, est récolté et les fibres sont transformées en fils qui servent au tissage d'étoffes. Un kilo de fil de coton correspond environ à 200 millions de petites fibres. Les résidus de duvet, notamment les fibres cassées, sont transformés en feutre.



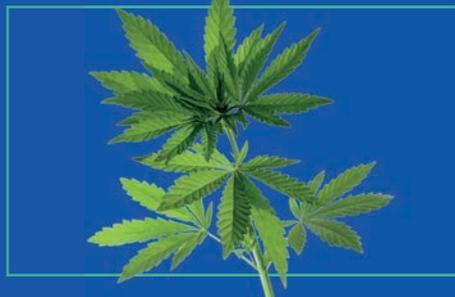
LE LIN (*Linum usitatissimum*)

est une plante textile très ancienne, cultivée depuis 6 000 ans. Jusqu'au XVIII^e siècle, il a été, avec la laine, la principale matière première pour le textile en Europe, mais il a été supplanté au XIX^e siècle par le coton.



LE CHANVRE (*Cannabis sativa*)

cultivé traditionnellement en Europe, était déjà utilisé en 600 av. J.-C. en Chine. C'était aussi une importante plante textile dans nos contrées jusqu'à la seconde guerre mondiale. Cette plante à croissance rapide peut atteindre 3 mètres de haut. Les tiges étaient autrefois récoltées et transformées afin de confectionner le linge de la famille ou les cordes des bateaux.





Fibres de lin

© Sirirak - Adobe Stock



Fibres de coton

© Sumire8 - Adobe Stock

Métier à tisser



© Iirevgeniy - Adobe Stock

FILS ET TISSUS AU XIX^E SIÈCLE EN LIMOUSIN (HAUTE-VIENNE)

■ La culture du chanvre et l'élevage des moutons fournissent directement la production de fils et de tissus dans les fermes ou les petits ateliers locaux. Fin XIX^e en Haute-Vienne il existe environ 2 000 métiers à tisser en ville ou à la campagne et de petites manufactures.

■ Limoges est un carrefour commercial pour le lin textile cultivé plutôt dans les provinces de Nord de la France, la soie provenant du Lyonnais et des Cévennes et le coton arrivant quant à lui d'Égypte, d'Inde et d'Amérique. La ville possédait des manufactures importantes mais qui, en ne s'équipant pas à temps de machines performantes, n'ont pas résisté à la concurrence des manufactures du Nord.

UN EXEMPLE DE L'UTILISATION DES FIBRES EN LIMOUSIN

■ LE LIN

il existe trois principaux types de tissus

la batiste toile de lin assez fine,

le linon toile de lin plus fine,

le droguet la trame est en laine, la chaîne en lin, en soie, en chanvre ou coton, c'est le tissu des vêtements paysans.

■ LE CHANVRE

issu de production locale permettait de réaliser

des toiles de chanvre pour les chemises,

des toiles de brin toile de chanvre rude,

la toile d'étoupe toile grossière en chanvre (ou lin).

■ LE COTON

importé se répand rapidement. En sont issus

la mousseline, étoffe transparente de coton fin,

l'organdi, mousseline apprêtée,

la percale, tissage serré,

le pilou, coton pelucheux

l'indienne, tissu léger en coton imprimé.

■ LA SOIE

fibre d'origine animale

est importée pour la fabrication de la satinette, étoffe de coton et soie, souvent noire et très répandue car de prix plus abordable que la soie.

PARALLÈLEMENT À L'UTILISATION DE CES FIBRES VÉGÉTALES

l'élevage de moutons dans la région induit une production et un usage répandu de la laine.

CETTE FIBRE ANIMALE SE DÉCLINERA EN

fil de laine pour le tricot et les chaussettes, **drap**, tissu en laine cardée légèrement feutrée,

serge, tissu léger à côtés obliques,

étamine, étoffe de laine (ou de coton) assez lâche,

flanelle, tissu léger en laine ou coton.

■ Mais le Limousin fait également sa renommée grâce à ses cuirs d'ovins et de bovins utilisés pour les chaussures, les selles, les gants..., et grâce à ses tapis et ses tapisseries, avec les manufactures d'Aubusson et Felletin et enfin grâce à sa dentelle de Tulle (qui lui donne son nom : le tulle) ou d'Aixe-sur-Vienne.

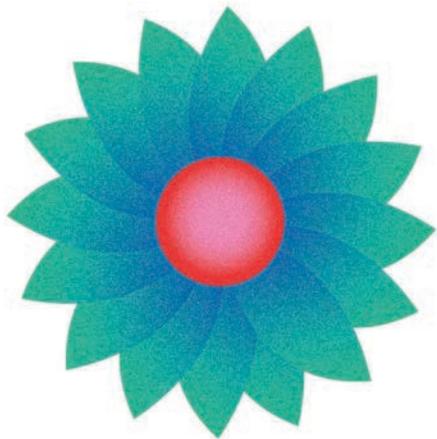
Seuls les habits du *dimanche* étaient teints car la teinture coûtait cher néanmoins le fil de couleur était utilisé grâce à l'élevage de moutons aux toisons variées (noire, marron, beige...)

En Limousin 60 à 70% des moulins étaient des moulins à laine. Les grandes industries du Limousin concernaient le cuir et la laine jusqu'en 1940. Pas de grandes cultures de tinctoriales, celles-ci étaient essentiellement importées.



La chambre des teinturiers

Dans cet espace, le jardinier compose avec les plantes tinctoriales ou horticoles pour offrir une scénographie colorée évocatrice de la palette de tons utilisés par le maître teinturier.



La teinture naturelle utilise les plantes dites *tinctoriales*, des animaux (insectes, mollusques), mais aussi des minéraux, en les faisant interagir avec les textiles pour y fixer la couleur. Dans le cadre de cette scène paysagère nous vous invitons à en découvrir un des aspects : les plantes tinctoriales.

UNE TINCTORIALE

■ est une plante dont certaines ou toutes parties peuvent servir à préparer des colorants et des pigments utilisés respectivement en teinture et en peinture. Celles-ci offrent une large palette de couleurs qui sont utilisées généralement pour teindre des fibres textiles naturelles (laine, coton, soie...) mais peuvent aussi servir dans la composition des encres, des enluminures, des lavis, des lasures, des vernis et des peintures, pour colorer des papiers artisanaux ou encore comme colorants alimentaires ou corporels, maquillage ou peintures rituelles. Ici ne sera abordée que la teinture des fibres.

■ Des centaines d'espèces de plantes ont été utilisées par l'homme pour teindre les vêtements, certaines depuis l'Antiquité. Usage qui a presque totalement cessé au XX^e siècle, avec l'apparition des colorants de synthèse. Mais aujourd'hui un regain d'intérêt se ressent, tant à titre individuel qu'industriel.

PARTONS À LA DÉCOUVERTE DES COLORANTS CONTENUS DANS CES PLANTES...

■ Les substances colorantes sont extrêmement répandues dans le monde végétal. On dit parfois que *n'importe qu'elle mauvaise herbe peut teindre*, mais toutes ne sont pas équivalentes en termes de vivacité, de couleur ou de tenue. Il existe une classification selon la solidité. Les plantes de grand teint sont celles dont la teinture résiste le mieux à la lumière et au lavage, et que l'on utilise pour les tapisseries et les vêtements royaux et de la cour. Les plantes de petit teint servent plutôt à la teinture pour le peuple ou à des usages domestiques moins exigeants.



Écheveaux

LES PLANTES TINCTORIALES HISTORIQUEMENT CLASSÉES DE GRAND TEINT SONT

- LE PASTEL ET L'INDIGOTIER
- LA GARANCE
- LA GAUDE
- LE NOYER

Avec ces seules matières premières et un 5^e colorant (rouge violacé), d'origine animale, issu de la cochenille, le maître teinturier pouvait teindre environ **112 tons** différents de référence, mais pour une question de qualité la palette utilisée est de **12 à 16 tons**.

Car même si la nature nous offre des couleurs uniques, certaines comme paradoxalement le vert, ne sont pas utilisables en teinture. Il est en effet impossible de teindre en vert franc, le bleu et le jaune sont essentiels pour obtenir cette teinte.

Mais jusqu'au XVIII^e siècle le mélange de couleur est perçu comme de la *sorcellerie* et donc interdit.

■ Si les anciens usaient des méthodes parfois empiriques pour obtenir les teintes désirées, rapidement la chimie a permis de confirmer ces usages et de comprendre les processus de teinture mais aussi la nature des colorants contenus dans les plantes.

■ De plus, on sait aujourd'hui que si les molécules de synthèses créées chimiquement n'offrent qu'une couleur à la fois, les plantes contiennent souvent un cocktail de molécules colorantes dont les natures et les proportions sont très variables en fonction de la partie de la plante utilisée, de son âge, de son origine géographique, de l'année (sèche ou humide) et du sol dans lequel elle se développe et offrent donc un panel de couleurs et tons très variés.

COLORANT DE SYNTHÈSE =
1 MOLÉCULE COLORANTE
COLORANT NATUREL =
10 À 20 MOLÉCULES COLORANTES

Les plantes caractéristiques

LA GAUDE *Reseda luteola* - Résédacées

COMMENT CRÉER DES COULEURS AVEC DES PLANTES ?

■ Un simple jus de plante est déjà en soi, une matière colorante. Ainsi on peut imprimer par simple pression certaines fleurs ou feuillages. La feuille de Polygonum, par exemple, imprime des formes bleues.

Les encres sont conçues à partir d'un mélange d'extrait de plantes et d'oxyde de fer ou de sel d'alun ; les teintures textiles sont réalisées après décoctions et/ou fermentation de la plante par imprégnation sur le tissu grâce à un mordant* qui permet au colorant de se fixer à l'intérieur des fibres.

Enfin, les peintures végétales sont issues de pigments associés à diverses colles naturelles choisies en fonction du support à décorer.



Aussi appelée réséda des teinturiers, elle est utilisée dès le Moyen Âge pour la teinture et l'enluminure. Dès le XV^e siècle, elle est cultivée à grande échelle pour la grande qualité de son colorant jaune, la lutéoline. Aujourd'hui, elle est rare à l'état sauvage. Cette herbacée bisannuelle présente la 1^{re} année des rosettes de feuilles près du sol puis la 2^e année elle se déploie en une longue tige au sommet de laquelle s'épanouissent ses discrètes fleurs en grappes, jaune verdâtre pâle. Dans ses tiges, ses feuilles et ses graines, on trouve ce puissant colorant de la famille des flavonoïdes, et qui

selon l'alcalinité* de l'eau et la nature du mordant apparaît sous la forme d'un jaune vert au jaune-doré, plus ou moins vifs, après sa fixation sur les fibres.

Mais même si la Gaude reste la plante du jaune par excellence, pour un usage domestique d'autres tinctoriales offrent des colorants jaunes dans les feuilles et les fleurs : la serratule des teinturiers *Serratula tinctoria*, l'anthémis des teinturiers *Anthemis tinctoria* et les matricaires *Matricaria discoidea* et *M. recutita*.

En Limousin, on utilise par exemple le genêt des teinturiers *Genista tinctoria*, le millepertuis perforé *Hypericum perforatum*, la callune *Calluna vulgaris*, l'ajonc *Ulex europaeus* mais aussi les feuilles du hêtre *Fagus sylvatica* et du bouleau *Betula pendula*. Et pour les herbacées et potagères l'achillée millefeuille *Achillea millefolium*, l'aigremoine *Agrimonia eupatoria*, le topinambour *Helianthemum tuberosus*, le cardon *Cynara cardunculus* ou l'artichaut *Cynara cardunculus* var. *scolymus*, la fleur de carotte *Daucus carota*.

LA GARANCE *Rubia tinctoria* - Rubiacées



Star incontestée du rouge, elle doit son nom latin *Rubia* aux rouges intenses que l'on peut extraire de ses racines. Cette herbacée vivace, à fleurs jaunes, originaire du Moyen-Orient est utilisée très tôt en Egypte pour teindre les étoffes. Puis dès l'Antiquité, elle est collectée dans la nature mais aussi cultivée. Selon la méthode de teinture et en particulier du mordant, la palette des rouges obtenus va de l'orangé au violacé, avec notamment le magnifique *rouge turc*. D'importance historique majeure, elle restera, malgré la concurrence des rouges tirés de deux insectes, la cochenille et le kermès, beaucoup plus chers, la principale source de rouge de l'époque médiévale. Sa culture est également recommandée par Charlemagne dans les jardins royaux par le capitulaire De Villis (an 812) sous le règne de Louis XIV, le but est de stimuler une industrie teinturière française. Un édit royal exonérait alors de l'impôt toute personne qui la cultiverait dans les anciens marais asséchés.



Dans les courtils du nord de la France, proches des grands centres drapiers, au côté des ressources potagères, elle assure un revenu supplémentaire intéressant. Son usage s'achèvera au tournant du XX^e siècle, avec la synthèse de l'alizarine, colorant chimique.

Chez les végétaux, les parties souterraines d'autres rubiacées permettent d'obtenir un rouge. Parmi celles-ci, on trouve : la garance des voyageurs *Rubia peregrina*, les gaillets *Galium verum*, *Galium mollugo*, les aspérules des teinturiers *Asperula tinctoria* et odorante *Galium odoratum*.

LE PASTEL ET L'INDIGOTIER



tons bleus



précipite au fond des cuves de fermentation, formant ainsi une pâte, récupérée par filtration. Par réduction, on obtient une forme soluble dans l'eau mais incolore (appelée leuco-indigo) dont on imbibera alors les fibres. Ce n'est que lors du séchage à l'air, que la forme bleue apparaît par oxydation.

Les indigotiers et pastels n'ont néanmoins pas le monopole. Suivant les continents, d'autres genres botaniques *Wrightia*, *Strobilanthes*, *Marsdenia*, *Lonchocarpus*, *Justicia*... contiennent ce colorant.

En Limousin, on peut aussi fabriquer son propre indigo à partir de la renouée des teinturiers *Polygonum tinctorium*. Facile à cultiver en Europe, elle a été durant des siècles un pilier de l'économie de certaines régions de Chine et du Japon. Une fois germée, cette plante au feuillage vert vif ne laissera, comme ces « cousines » rien transparaître du secret de sa sève colorante. Ce n'est qu'une fois sèches, que les feuilles bleussent, laissant alors apparaître l'indigo !

LE PASTEL DES TEINTURIERS

Isatis tinctoria - Brassicacées



Également appelé Guède ou Waide, cette bisannuelle à fleurs jaunes, cousine du chou, commune à l'état sauvage dans le sud de la France, est la seule source de vrai bleu de l'Europe ancienne. Elle a donné son nom au pigment qu'elle contient et qui était déjà utilisé par les égyptiens pour teindre les bandelettes

des momies ! Dès le XII^e siècle, les bleus obtenus sont de plus en plus recherchés. Ils remplacent, peu à peu, les rouges si prisés jusqu'alors. Le pastel est cultivé sur de grandes surfaces et à la fin de XII^e siècle il fait la richesse du triangle Toulouse-Albi-Carcassonne, qui deviendra le pays de cocagne.

La cocagne ou coque de pastel est une boule de feuilles et de tiges de *Isatis tinctoria* que l'on laisse flétrir avant de les écraser avec un moulin. Puis cette pulpe est moulée à la main pour former la coque que l'on laissera sécher dans des greniers à pastel. Le pigment bleu contenu dans la cocagne se conserve ainsi plus longtemps et peut donc voyager plus facilement. Avant l'expédition ou souvent sur place, ces coques seront une nouvelle fois broyées et re-fermentées pour concentrer encore plus l'indigo. La pâte obtenue est appelée *pâte ou pastel* et libère par fermentation le colorant, qui donne après diverses réactions chimiques du bleu appelé bleu de Lectoure ou indigo pastel. Seul source d'indigo en Europe jusqu'à l'arrivée des indigos des Indes puis d'ailleurs, fin XV^e/début XVI^e siècle.

L'INDIGOTIER *Indigofera tinctoria* - Fabacées



Ce buisson de 60 centimètres à 1 mètre de haut, de la famille du petit pois, certainement originaire d'Inde, est cultivé depuis très longtemps dans toutes les régions tropicales du globe.



Coques de pastel

Aujourd'hui on le trouve à l'état spontané aux bords des rivières et routes d'Asie tropicale. Les indigotiers regroupent de nombreuses espèces. Et c'est sans conteste, à ce genre que revient la première place des plantes à indigo, tant justement par la diversité des espèces exploitées (estimée selon les auteurs entre 200 et 800), que pour la masse fabuleuse qui en a été extraite depuis les débuts de la teinture. Ces espèces sauvages et cultivées se répartissent sur plusieurs continents : la plupart en Afrique, en Inde, au Sud de l'Asie et quelques-unes en Amérique. À l'origine on n'en trouvait pas en Europe, ni en Australie.

CES QUELQUES EXEMPLES ILLUSTRENT BIEN QUE LA COULEUR OBTENUE D'UNE PLANTE EST RAREMENT EN RAPPORT AVEC CELLE DE SES FLEURS...

Le teinturier

L'art du teinturier consiste donc aussi bien à connaître les principes des plantes qu'à exceller dans l'extraction et la teinture des fibres tout en améliorant leur solidité. Le métier fut réglementé dès 1671, par une ordonnance de Colbert. Les membres de la corporation y sont divisés en deux catégories :

LES TEINTURIERS DE BON OU GRAND TEINT

qui colorent les étoffes de haute qualité destinées à la cour ou aux riches bourgeois avec gaude, garance, pastel, indigo... pour les plantes et cochenille, kermès... pour les insectes. Ils sont divisés en sous-groupes au regard des matières tinctoriales utilisées auxquelles ils ont droit : les teinturiers du rouge ont aussi en charge les jaunes, les teinturiers du bleu peuvent quant à eux se charger du vert et des noirs.

LES TEINTURIERS DE PETIT TEINT

se partagent la clientèle moins aisée mais plus nombreuse. Ils fournissent des tissus de moins bonne qualité avec des colorants moins stables (couleurs peu fiables qui passent ou changent de teinte) et des mordants moins efficaces (cendres végétales, urine fermentée, vinaigre). La teinture domestique rurale utilise aussi des plantes plus faciles à obtenir et donc moins chères. Les plantes employées sont souvent issues des bois et landes proches : mûres ou aïrelles pour les bleus, lichens pour les mauves, genêt ou épine-vinette pour les jaunes, garance sauvage, patience ou orcanette pour les rouges, noyer ou châtaignier pour les bruns,...

Quelques définitions

ALCALINITÉ

Caractéristique reliée à la dureté de l'eau.

LIMBE

Partie principale, large et étalée de la feuille.

MORDANT

Substance qui se fixe sur les fibres et retiennent les pigments
ex : l'alun

PIGMENT

Substance finement divisée et insoluble utilisée en peinture tandis que les colorants sont des substances solubles dans le milieu qu'ils colorent.

ROUISSAGE

Macération que l'on fait subir aux plantes textiles telles que le lin ou le chanvre, pour faciliter la séparation de l'écorce filamenteuse avec la tige.

SÉRICICULTURE

Élevage des vers à soie pour l'obtention de cocons utilisés en filature.

TEILLAGE

Battre ou broyer une plante textile pour en briser les parties ligneuses.

PARTENAIRES – REMERCIEMENTS

Ont été acteurs dans le montage de l'exposition :

Pour la réalisation de décors

- École maternelle du Pont-Neuf
- ESMED Isle
- APAJH 87- IME de Saint-Laurent-les-Églises
- RAM des Casseaux - Foyer logement seniors
- RAM Cervière - Foyer logement seniors
- EHPAD Le Rousillon
- EHPAD Le Mas-Rome

Pour leur soutien « financier » et technique

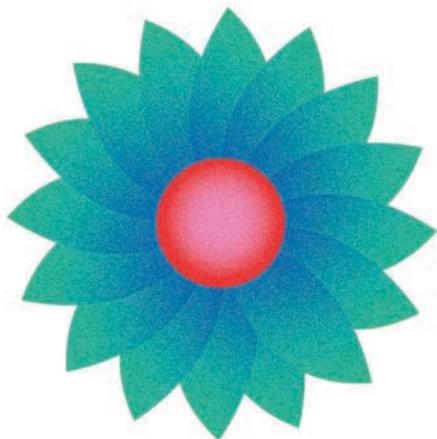
- Atmos'fer
www.atmosfer-creation.fr
- Metal vert
www.metalvert.com
- Philippe Chazelle – ENSA, Maître teinturier
- Marie Marquet – Teinturière, archéologue et ethnologue
- Jeanne-Marie Principaud - Érudite locale

Sont acteurs bénévoles sur les temps forts

- Aux laines des saisons
auxlainesdessaisons@gmail.com
- Corderie Palus
s.assolari@corderiepalus.fr
- Association *Patrimoine de Cognac-la-Forêt* et Musée du chanvre et de la ganterie
www.patrimoinecognac87.ovh
patrimoine.cognac87@gmail.com
- Aux fils des couleurs
contact@auxfilsdescouleurs.com
- Willyarn
julie.ruelle@willyarn.com
- Comité Miss Limoges
comitemisslimoges@gmail.com

Remerciements également aux divers services de la Ville de Limoges qui ont participé à l'exposition.

Les temps forts



DIMANCHE 23 JUIN 2019 • 14h-19h

14h30 et 16h30

DÉAMBULATION DES MISS LIMOGES À LA
MODE SYMPHONIE VÉGÉTALE

15h30 et 17h30

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

Lin, chanvre, coton, raphia ou sisal, paille, chaume, rotin, osier ou miscanthus, venez découvrir les différentes fibres végétales utilisées dans le textile, la corderie, la vannerie, l'ameublement ou le bâtiment. Teintures, encres et impressions végétales, apprenez à colorer et décorer laines, tissus et papier. Assistez aux démonstrations et participez aux ateliers pour vous initier aux multiples savoir-faire : cardage, filage, tissage, feutrage, broderie, tricot, ou crochet, auprès des nombreux artisans présents. Les Miss de Limoges mettront en valeur leurs talents en déambulant dans les allées de l'exposition vêtues de leurs créations.

SAMEDI 24 AOÛT 2019

14h - 18h

CONFÉRENCE | TABLE RONDE

à l'auditorium de la Bfm centre-ville

14h : Accueil du public

14h30 : Conférence *Cultures des couleurs : découverte, gestion, perspectives actuelles des colorants naturels*, de Mme Dominique Cardon, archéologue des textiles et chercheuse au CNRS.

16h : Table ronde *Fibres et teintures végétales comment passer de l'artisanat à l'industrie ?*, en présence de Martine Parcineau (designer textile et professeure à la retraite à l'ENSA de Limoges), Philippe Chazelle (maître teinturier et professeur à l'ENSA de Limoges) et Alix de Grandmaison (designer textile spécialisée en tissage, œuvre pour le développement d'une filière industrielle pour la fibre végétale).

17h15 : Séance de dédicaces de Dominique Cardon et Martine Parcineau.

DIMANCHE 25 AOÛT 2019 • 14h-19h

14h30 et 16h30

**DÉAMBULATION DES MISS LIMOGES À LA
MODE SYMPHONIE VÉGÉTALE**

15h30 et 17h30

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

Lin, chanvre, coton, raphia ou sisal, paille, chaume, rotin, osier ou miscanthus, venez découvrir les différentes fibres végétales utilisées dans le textile, la corderie, la vannerie, l'ameublement ou le bâtiment. Teintures, encres et impressions végétales, apprenez à colorer et décorer laines, tissus et papier. Assistez aux démonstrations et participez aux ateliers pour vous initier aux multiples savoir-faire : cardage, filage, tissage, feutrage, broderie, tricot, ou crochet, auprès des nombreux artisans présents. Les Miss de Limoges mettront en valeur leurs talents en déambulant dans les allées de l'exposition vêtues de leurs créations.

Macramé, chapellerie, art des nœuds et cerfs-volants végétaux viendront s'ajouter au programme pour faire de ce deuxième temps fort une fête à la hauteur du premier.

CULTURES DES COULEURS : DÉCOUVERTE, GESTION, PERSPEC- TIVES ACTUELLES DES COLORANTS NATURELS

Les colorants naturels, utilisés par les cultures du monde entier depuis les temps préhistoriques, sont principalement extraits du monde végétal, ainsi que de quelques coquillages marins, sources de la vraie pourpre, et insectes coccidés, sources des prestigieux rouges écarlates et cramoisis. Leurs applications concernent non seulement textiles et vannerie, mais aussi la peinture ou teinture de la peau et des cuirs, des cheveux et poils, etc. Avec l'émergence d'une société plus consciente des enjeux environnementaux auxquels est confrontée la planète et d'une nouvelle « économie verte », les colorants naturels suscitent actuellement un regain d'intérêt dû à leur richesse chromatique, aux activités biologiques bienfaisantes présentées par la plupart d'entre eux et à leurs applications potentielles dans divers secteurs industriels (industries agro-alimentaires et cosmétiques, en plus des textiles). Dominique Cardon présentera l'actualité de la question à la lumière des recherches interdisciplinaires récentes, d'ordre botanique, chimique, historique et anthropologique, auxquelles elle a participé et de son rôle de directrice scientifique de plusieurs Symposiums internationaux récents sur les teintures naturelles.

